

Hommage à Lucien Jonas

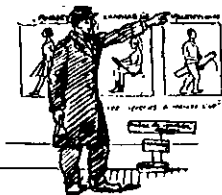
La relation de Valenciennes à ses artistes est souvent placée sous le signe de la fête. Certes, les sentiments qu'inspirent les années d'apprentissage aux Académies, les parcours difficiles d'élèves boursiers, d'artistes désargentés, voire la vie terrible de l'orphelin Léon Fagel depuis l'hôpital général jusqu'à la Villa Médicis, ne le laissent pas toujours présager. Mais il est certain, en retour, que l'emphase des cérémonies de célébration des artistes dans la ville souligne la difficulté du parcours sur le chemin incertain des arts. Lorsque, comme Lucien Jonas, un « enfant de la ville » atteint les plus hautes distinctions auxquelles il ne semblait pas prédestiné, l'émotion étreint toute la cité.

Et à Valenciennes en particulier : la ville, de longue date, s'est nourrie du talent éclos dans ses ateliers et ses écoles, sous le pinceau ou le ciseau de générations successives de créateurs... Le terme de la bienveillance désintéressée à leur endroit réside peut-être dans la fête, seule rencontre possible du pouvoir et de l'art, et insaisissable théâtre de reconnaissance mutuelle. Alors, sans doute, l'artiste n'est-il jamais si proche de la place que lui offre une société, laquelle n'affirme jamais plus clairement la légitimité de son oeuvre, cet oeuvre qui, les autres jours n'est que confusément reconnu ou aimablement toléré, parce qu'aux marges de la marche réglée de ses contemporains. Dans ce rare triomphe sont réconciliés, comme le corps et l'esprit, ceux qui commandent l'acte et ceux qui, dans leur intime vocabulaire, en cherchent la valeur universelle.

La foule qui souvent attendit le train de Paris et les lauréats du concours de Rome n'est pas ambiguë. Le ciment de la société valenciennoise était là, chez les édiles qui prouvaient lors du retour des artistes récompensés l'excellence des écoles, et dans la rue qui embrassait ses fils couronnés, en somme de tous les porte-parole. Lucien Jonas fut de ceux là, et cinquante années après sa disparition, il reste emblématique à Valenciennes de cette histoire des arts qui y défie les siècles.

WM

Petit guide *sommaire*



Exposition *parcours*



Propos de l'exposition page 1

Parcours de l'exposition page 2

Valenciennes et Lucien Jonas page 2

*Lucien Jonas, l'illustration
et la bibliophilie* page 4

*Lucien Jonas, illustrateur
de billets de banque* page 5

*Lucien Jonas :
chronologie* page 6

*Lucien Jonas:
bibliographie* page 7

*Exposition
renseignements pratiques* page 8

Valenciennes et Lucien Jonas

L'enfant d'Anzin et l'élève de Valenciennes

Lucien Jonas est né en 1880 à Anzin, aux portes de Valenciennes, dans l'animation continue d'une ville dont le travail ne cessait jamais.

Ses dispositions artistiques furent tôt stimulées par un premier professeur, Alphonse Chigot, qui enseignait au collège Notre-Dame la calligraphie et le dessin. Elles étaient telles que les parents de Lucien furent soucieux d'apporter à leur fils une « *éducation supérieure se rattachant aux beaux-arts* ». Les Ecoles Académiques de Valenciennes étaient désignées pour l'accueil de cet élève doué, et leurs archives apportent de proche en proche le souvenir de son apprentissage : le pointage des présences par le crayon du surveillant qui souligne parfois un manque d'assiduité, la liste des élèves du Cours supérieur de dessin et de peinture dans lequel un voisin de table s'appelle René Mirland, ou le palmarès des prix attribués en 1896 dans ce même cours, dirigé par Monsieur Layraud.

Le peintre, déjà, était reconnu. Il venait d'avoir quatorze ans quand à l'hôtel de ville, sous l'égide de la Société Valenciennaise des Arts, un de ses paysages était exposé à un public averti. En 1895, il le fut à nouveau sans que fût souligné son âge, mais avec le titre enviable d' « *élève de Monsieur Chigot* ». Elève de Chigot, élève de Layraud, et tout simplement Lucien Jonas, saisissant l'essence des images et en livrant la synthèse en quelques traits et quelques couleurs, ce fut à Paris que, baccalauréat es-lettres en poche, sa vocation l'entraîna dès 1898.

Paris : nouveaux lieux, nouveaux maîtres et grands enjeux

Les relations personnelles et artistiques nouées pendant l'enseignement entre Fortuné Layraud et Lucien Jonas furent à l'origine de l'accueil de ce dernier dans l'atelier parisien de Léon Bonnat, alors membre de l'Institut et portraitiste recherché des cercles du pouvoir. Cette « école », conformément aux calculs de Layraud, ne tarda pas à

Guide rédigé par Marie-Pierre Dion, conservateur en chef de la Bibliothèque de Valenciennes, Florence Huvelle, stagiaire, et William Maufroy, attaché de conservation, avec le concours de Francis Beaudelot, Jacques Jonas et Jean-Claude Poinçon. Illustrations de Raphaël Lardeur (p. 1) et Lucien Jonas.

affiner le travail de Lucien qui fut admis à l'École des beaux-arts à la session d'avril 1899. A l'image du parcours aux Académies de Valenciennes, les études supérieures menées à Paris confirmèrent immédiatement le talent du peintre. Dans cet environnement de stimulation mais aussi de concurrence, aux portes de la carrière des arts par définition incertaine, Lucien Jonas obtint titres et récompenses : une troisième médaille sur « *figure d'après l'antique* » en 1900, une première mention sur « *modèle vivant* » et un prix d'atelier en 1901 vinrent souligner les dispositions de leur lauréat pour le métier.

Ce métier passait impérativement par le « *Salon* » de la Société des Artistes Français, l'une des clefs des commandes aux artistes au terme des prix décernés et de la visite de milliers d'amateurs chaque année. Le Salon de 1901 accueillit deux portraits de Lucien Jonas, portraits de sa mère, que les membres de l'Institut avaient sélectionnés comme 2000 autres tableaux. Le rendez-vous annuel des arts français fut dès lors aussi un rendez-vous des travaux de Lucien Jonas, systématiquement retenus.

Le métier passait aussi par le concours de Rome, porte des études pratiques à la Villa Médicis, et des commandes publiques. Lucien Jonas fut reçu Deuxième second Grand Prix de peinture au concours de Rome en 1905.

La réception triomphale de 1905

Le lundi 31 juillet 1905 fut entre Valenciennes et Lucien Jonas le premier rendez-vous de fête. La ville, informée des résultats du concours le 27 juillet, s'était mise à l'ouvrage avec célérité. Quand Lucien Brasseur, Premier Grand Prix de sculpture, et Lucien Jonas descendirent sur le quai de gare à 17 heures 40, toute la cité était parée de ses plus beaux atours, et réunie dans l'unanimité d'un triomphe, comme le relate la presse : « *Bien avant cinq heures, toutes les sociétés Valenciennaises prenant part au cortège sont réunies place de la Gare et avenue Ferrand où se presse une foule énorme; les abords du débarcadère sont noirs de monde. C'est une véritable fourmilière... A 5 heures 50, au moment où Brasseur et Jonas posent le pied sur le sol Valenciennais, un double Vivat retentit et la Musique joue 'Les Enfants de Valenciennes'...* »

La réception triomphale de 1911

*Cher Monsieur le Maire,
C'est vous le pensez bien avec le plus vif plaisir que j'accepterais le très grand honneur d'être*

reçu par la Municipalité de Valenciennes si je ne craignais

- d'abord de créer un précédent, car il n'est pas d'usage de recevoir comme un triomphateur le Prix National.

- ensuite d'enlever à mon ami Mirland une partie de la gloire qui lui revient toute entière... » écrit Lucien Jonas à Charles Devillers, maire de Valenciennes, le 1er août 1911. L'on discerne derrière cette modestie revendiquée plus d'élégance encore que de politesse. Lucien Jonas, ainsi « *dédouané* » d'un scrupule à l'endroit de René Mirland dont le Prix justifiait le rite prochain, participa au triomphe. Le discours de Charles Devillers, devant l'Hôtel de sa ville à nouveau pavoisée, finit de justifier, si besoin était, l'invitation faite à Jonas :

« ... J'aime ces grandioses manifestations populaires et pacifiques, parce qu'elles attestent votre amour des grandes et belles choses. Je les aime parce qu'elles me permettent de sentir battre le cœur de tout un peuple heureux et fier. Je les aime parce qu'il m'est agréable de voir courir à travers vos âmes un frisson d'enthousiasme. Je les aime parce qu'elles nous transportent fraternellement pour des instants malheureusement trop courts dans le domaine élevé de l'idéal.

...En vous pressant en foule autour d'eux [Jonas et Mirland], vous montrez que si les Valenciennais aiment le travail qui fait vivre, ils ne sont pas moins passionnés pour les nobles et beaux sentiments qui purifient les âmes et grandissent l'humanité... »

Lucien Jonas et Antoine Watteau

Jonas travaillait à la même période à la décoration du théâtre, un autre cadre de fêtes de Valenciennes depuis le XVIII^e siècle. Et l'histoire faisait se rencontrer, à deux siècles de distance, deux célèbres pinceaux de la ville. L'influence de l'art de Watteau sur Lucien Jonas fut presque naturelle dans le monde valenciennais revendiquant les grandes heures de son histoire. Les programmes iconographiques des commandes de la ville à Jonas n'allèrent de surcroît pas dans un autre sens puisqu'il fut, par exemple, demandé au peintre pour le Musée « *un plafond représentant les Gloires artistiques de Valenciennes et rappelant les portraits des artistes les plus connus de la ville et leurs oeuvres* ». Antoine Watteau y était cité en premier. Mais au delà des contraintes de la commande, Jonas put livrer à son ami Jean Saint-Quentin les sentiments et l'enthousiasme particuliers qui l'animèrent pendant l'exécution de ce travail. A l'évidence, Lucien Jonas se laissait prendre aux atmosphères mélancoliques et pénétrantes que l'ombre d'un maître lui inspirait.

L'année 1921 avait déjà réuni Valenciennes, Watteau et Jonas à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la mort du peintre. Loin du simple rôle d'invité d'honneur, Lucien Jonas s'était fait le discret et actif artisan des fêtes de la ville. Il avait indiqué au maire quel restaurateur (Labreux) pourrait à peu de frais réaliser les travaux sur le *Portrait de la soeur de Pater*, abîmé pendant la guerre, et qu'il était inconcevable de ne pas exposer lors des fêtes. Il avait joué d'une influence déterminante pour qu'un numéro de *L'Illustration* porte un écho national des cérémonies. Enfin, son crayon fut appelé pour l'illustration du programme des représentations au théâtre de *La mort de Watteau*.

La ville cherchait dans son histoire, après quatre ans d'occupation armée, les symboles de sa renaissance. Lucien Jonas y était intimement sensible et prenait volontiers part au travail comme aux célébrations. Dans les rassemblements de l'entre-deux-guerres, Valenciennes vit souvent son pinceau se prêter à son embellissement et sa discrétion à ses commémorations.

L'artiste parisien et son cher Nord

Les commandes valenciennoises que Lucien Jonas honora, avec la puissance de travail, la créativité et la rapidité d'exécution qui étaient les siennes, forment un ensemble simplement incroyable. Les grands décors des établissements publics de Valenciennes et d'Anzin sont assez nombreux pour faire connaître à qui arrive dans la région l'activité du peintre. Mais pour un plafond de Chambre de commerce de Valenciennes ou une salle des mariages de la mairie d'Anzin, combien se cachent de portraits, de scènes de rue ou de groupe ? Et combien de décors de café, ces théâtres éphémères, ont disparu ?

Ces travaux, présents dans tant de familles, montrent à quel point les liens noués entre l'artiste, même d'âge mûr et renommé, et les villes qui avaient accueilli sa jeunesse sont demeurés forts. La composition du comité de patronage qui présida à la remise de la Légion d'honneur qui lui fut décernée en 1929 en témoigne.

Peut-être Jonas vécut-il toutefois les honneurs de façon plus empruntée. Lorsque le Salon lui attribua en 1935 la médaille d'honneur de lithographie, Valenciennes à nouveau voulut que sa population en fit retentir l'écho depuis la gare jusqu'à l'Hôtel de ville. Lucien Jonas ne refusa pas, mais écrivit à Jean Saint-Quentin, alors premier adjoint : «...et voilà que Monsieur le Maire songe à me recevoir comme un lauréat de qualité... Ne pourrais-tu pas lui suggérer de m'atteler en duo avec Carlier du Quesnoy, médaille d'honneur d'architecture ? Ce serait moins prétentieux de ma part et plus logique... ». Carlier ne fut pas convié. Il n'était pas

un personnage dont la ville pût s'enorgueillir. Au sortir d'années noires, dans un environnement social meurtri et politiquement déchiré, la personne de Lucien Jonas était au contraire porteuse d'unanimité. L'on célébra le 13 juillet, sous l'égide de l'Union Valenciennoise de Paris, du Groupe valenciennois des Cent Protecteurs des Arts, et des Anciens élèves des Académies, une ville et un lauréat du Salon...

Lucien Jonas souffrait beaucoup des yeux déjà quand il écrivit de La Flèche le 16 septembre 1946, à Aimé Laboureau, maire de Valenciennes depuis la Libération : «*J'ai l'honneur de vous remercier de votre très aimable invitation à participer à la réception des lauréats de l'Institut et du Salon. Au près de Brasseur, de Duparcq, Barillot et de Sallé, je serai fidèle et exact au rendez-vous du 28 septembre. Si mes enfants sont rentrés de vacances, je descendrai chez eux* ». Sa «*fidélité*» et son «*exactitude*» étaient les mêmes à soixante-six ans, en dépit de la maladie, quand l'appelait la ville, ruinée de surcroît.

C'était pour lui la veille, ou presque, de la fin d'une longue rencontre avec une société dont toute sa vie, comme le lui écrivit Mousseron, il avait «*montré l rôle*». Lucien Jonas n'avait-il pas confié à Fromentin en 1905 que Degroux, Rops et Meunier l'avaient «*vivement intéressé parce qu'ils comprennent la vie des marionnettes*» ? Pour lui, à n'en pas douter, Valenciennes avait construit les théâtres de ses marionnettes offerts aux règles de son inspiration telles qu'il les définit dans la même lettre : «*Je suis et je resterai toujours un réaliste rêveur, mais je ne pourrai jamais interpréter la nature en travailler le chic. Je ne ferai jamais joli de couleur. Je suis très incomplet mais je préfère encore me spécialiser dans ma préférence* ».

WM

Lucien Jonas, l'illustration et la bibliophilie

Jonas illustrateur de beaux livres apparaît d'emblée comme un moraliste nourri d'observations sur le vif et doublé d'un homme de théâtre.

Les textes des trois livres que Jonas a illustré ont en commun d'avoir été représentés sur une scène. *Le Tartuffe* de Molière (1929) est une comédie. *L'Arlésienne* (1931) d'après *Les Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet est un mélodrame mis en musique par Georges Bizet. *L'Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau, parfumeur...* (1933) est un roman dont les grandes scènes et les procédés de

dialogue se succèdent dans la plus pure tradition du théâtre et qui fut adapté pour la scène par Emile Fabre en 1911.

Les liens privilégiés que Jonas a entretenus depuis sa jeunesse avec le monde du théâtre sont bien connus. En 1922, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Molière, Jonas exécute pour la Comédie française, les portraits au fusain de tous les comédiens qui ont interprété Molière dont celui, ici présenté, d'André Brunot, son ami d'enfance, en Mascarille.

L'illustration de Jonas, toujours narrative, met en scène des images où transparaissent les qualités de portraitiste et le sens de la composition du peintre. La plupart des personnages sont inspirés d'acteurs réels, comme Jiblot jouant le rôle d'Orgon dans le *Tartuffe* en 1928. Saisis avec acuité, dans l'instantanéité d'une scène à la manière d'un cliché photographique, les visages sont d'une grande vivacité, ou bien reflètent, tel celui de Frédéric au frontispice de *Arlésienne*, toute la psychologie des personnages. Outre les portraits, l'on retrouve dans les livres de bibliophilie illustrés par Jonas, d'autres motifs récurrents dans l'oeuvre du peintre comme celui du cortège, à travers la Marche des rois de *Arlésienne*.

Le format des images et leur place dans le texte varient sans cesse pour éviter la monotonie. Dépouillées, souvent dénuées de tout décor, les images veulent ne pas déflorer le pouvoir de suggestion du texte. Jonas utilise avec habileté la gamme des procédés illustratifs héritée du XVIII^e siècle à travers des bandeaux de début de chapitre (*César Birotteau*) ou des vignettes de fin d'acte (*Tartuffe*) pleins d'humour et de finesse.

Ces trois livres ont été publiés par des sociétés de bibliophiles parisiens entre 1929 et 1933. Ils sont tous les trois illustrés de dessins lithographiés dont les effets veloutés se marient parfaitement à la sensibilité de touche de l'artiste, alors en pleine maturité - il a cinquante ans - et peintre à la mode.

C'est aussi l'apogée de l'extraordinaire floraison que connaît l'édition de luxe entre les deux guerres. La plupart des éditeurs et les puissantes sociétés de bibliophilie d'alors fournissent une clientèle bourgeoise, essentiellement parisienne en livres gracieux dont le charme sans difficulté permet de réunir sans effort les signes extérieurs d'une culture classique où domine Balzac. Le marché s'essouffle dès 1930 pour s'effondrer ensuite.

De cette production en grande partie oubliée, l'oeuvre de Jonas mérite d'être distinguée tout comme celle de son ami Paul-Adrien Bouroux (1878-1967), illustrateur du *Pays de Hainaut* (1935) avec lequel il partage souci de perfection et délicatesse.

Lucien Jonas, illustrateur de billets de banque

En 1933, la Banque de France réduit le format des billets par souci d'économie. Consciente d'une réaction qui commence à s'exprimer contre les successions de figures symboliques et d'allégories, elle se met en quête d'un artiste renommé et « sensible à la vie » pour réaliser les maquettes de ses billets. Elle fait alors appel à Lucien Jonas. Ses talents d'illustrateur lui permettent de s'adapter aux nouvelles exigences de format et de dessin tracé dans l'assemblage des couleurs.

Les nombreuses qualités du peintre sont mises à profit pour la création de coupures représentant des personnages historiques ou des sujets populaires tels qu'une paysanne de Bazouges ou encore un pêcheur breton. Ces qualités sont d'autant plus importantes qu'une nouvelle technique apparaît : la taille douce imprimée à sec sur papier mince, c'est à dire, une gravure sur métal, faite au burin seul, sans recours à un acide. Elle permet désormais une impression sur un papier très fin et non humidifié. Cette technique évite par conséquent le jeu du papier. Elle rend possible un repérage exact de multiples impressions polychromes et augmente la palette des couleurs disponibles.

Après de nombreuses maquettes soumises au Conseil Général de la Banque de France, Lucien Jonas élabore sept billets de diverses valeurs, représentant Sully, Jacques Coeur, Vauban... Ce dernier, pourtant retenu en 1939, ne voit pas le jour suite à une lettre d'Henri Guitard, directeur de la fabrication des billets qui écrit à Jonas le 13 juillet 1940 : « *Il ne semble pas que le billet Vauban puisse sortir tel quel. Nous conservons donc le recto Vauban - ancêtre de la Ligne Maginot - pour une meilleure occasion ; et nous n'utiliserons maintenant que le magnifique verso comportant une victoire grecque et de paisibles campagnes* ». Du 23 au 25 juillet, Lucien Jonas envoie alors quatorze croquis susceptibles de remplacer le grand ingénieur militaire. Le 16 août 1940, le Conseil choisit de « laisser ce billet dans la série historique ». Le billet « Descartes » utilise le verso du modèle « Vauban ».

L'art de Jonas, reconnu hors des limites de son pays natal, lui vaut d'être également sollicité dès la fin des années 1930 par la Banque de Syrie, celles du Liban, d'Indochine et de Djibouti, territoires en relation étroite avec la France. Par l'intermédiaire des coupures, Lucien Jonas entre alors dans toutes les maisons d'outre-mer sans y être forcément connu du tout un chacun.

Lucien Jonas

chronologie



- 1880 Naissance le 8 avril à Anzin de Lucien Jonas, fils d'Emile, patron d'une distillerie d'essences, et d'Anna Carpentier.
- 1894 Première exposition d'une oeuvre, « *Lisière de forêt, bois de Raismes* » au salon annuel de la Société Valenciennoise des Arts.
- 1895 « Cours de midi » des Académies de Valenciennes.
Nouvelle oeuvre exposée au salon de la Société Valenciennoise, *Un brave de Crimée*, par un « élève de Monsieur Chigot ».
- 1896 Lucien Jonas est récompensé dans toutes les disciplines des épreuves de fin d'année de dessin et de peinture des Académies de Valenciennes.
- 1898 Bachelier es-lettres, et élève de Fortuné Layraud.
- 1899 Entrée à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Léon Bonnat.
- 1900 Admission définitive à l'Ecole des Beaux-Arts.
- 1901 Premières oeuvres exposées au Salon des Artistes Français.
- 1902 Travaux dans l'atelier d'Albert Maignan
Premier Prix d'atelier à l'Ecole des Beaux-Arts.
Rencontre d'Henri Harpignies.
Mort d'Emile Jonas.
- 1903 Nouvelle résidence parisienne au n°3 de la rue Lecourbe, et disposition d'un atelier.
Prix Chenavard attribué par l'Institut.
- 1905 Lucien Jonas devient « membre correspondant à Paris » de l'Association des anciens élèves des Académies de Valenciennes et de L'Union Valenciennoise à Paris.
Deuxième second Grand Prix au concours de Rome. Réception triomphale à Valenciennes le 31 juillet avec Lucien Brasseur, premier Grand Prix de sculpture.
Médaille d'argent au Salon avec *Les consolations* (Musée de Valenciennes).
- 1906 Prix Trémont attribué par l'Institut.
- 1907 Admis en loge au concours de Rome, Lucien Jonas y renonce pour épouser Suzanne Bédorez.
Nouvelle adresse parisienne, à la fois résidence et atelier, au n°238 du boulevard Raspail.
Médaille d'or au Salon avec *Les marguilliers* (Musée de Cambrai).
Bourse de voyage du Ministère des Beaux-Arts.
L'Etat se porte acquéreur du portrait d'Harpignies.
- 1911 Prix national pour *La consultation*.
Réception triomphale à Valenciennes avec René Mirland, Prix de Rome en architecture, le 12 août.
Réalisation du plafond du théâtre de Valenciennes.
- 1913 Réalisation du décor du parloir du Lycée Wallon de Valenciennes.
- 1914 Exposition de 248 oeuvres à la Galerie Allard à Paris.
Nouvelle résidence, 1, rue Cothenet, de plus grand espace.
Mobilisation de Lucien Jonas, alors père de trois enfants.

- 1915 Nomination de Jonas comme « Peintre militaire attaché à l'armée ».
- 1922 Peinture de la coupole du Musée de Valenciennes, des décors et du plafond de la salle d'honneur de la Chambre de Commerce, du plafond de la maison de Marc Lefrancq (actuelle Maison des associations).
- 1923 Exposition de 175 oeuvres à la Galerie Dujardin de Roubaix.
Projet de décor de la salle du conseil de l'hôtel de ville de Valenciennes qui n'aboutit pas.
- 1928 Décès de Suzanne Jonas, épouse de Lucien Jonas.
- 1929 Promotion au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.
- 1930 « *Journée Lucien Jonas* » à Anzin le dimanche 1er juin pour célébrer la Légion d'honneur.
Second mariage avec Jeanne Tard.
Les juges, oeuvre de 1929, est accrochée au Tribunal de Commerce de Valenciennes.
- 1934 Peinture des décors du théâtre d'Anzin.
- 1935 Médaille d'honneur de gravure au Salon.
Réception le 13 juillet à Valenciennes:
- 1936 Réalisation du décor de la salle des mariages de la mairie d'Anzin.
- 1937 Médaille d'or de peinture et Grand prix de gravure à l'Exposition coloniale.
- 1939 *Exposition Lucien Jonas* aux Académies de Valenciennes.
- 1940 Lucien Jonas participe à l'accueil des réfugiés à La Flèche.
- 1942 Carton de tapisserie *Le travail pour la France* pour la Manufacture des Gobelins.
- 1945 Médaille d'honneur au Salon pour *Furor Teutonicus*.
- 1947 Décès le 20 septembre à Paris de Lucien Jonas, qui est inhumé à La Flèche.

Lucien Jonas

bibliographie



Jacques Jonas, « Lucien Jonas, créateur de billets de banque » dans *Festival des Arts 1990*, Valenciennes, Lions'Club de Valenciennes, 1990.

Jacques Jonas, « Lucien Jonas, créateur de billets de banque » dans *Monnaies*, n° 3 et n° 4 (1991-1992).

Lucien Jonas, rétrospective... [catalogue d'exposition rédigé par Jean-Claude Poinsignon], La Flèche, 1991.

Lucien Jonas, rétrospective... [catalogue d'exposition rédigé par Jean-Claude Poinsignon], Cambrai, 1991.

Lucien Jonas, rétrospective... [catalogue d'exposition rédigé par Jean-Claude Poinsignon], Saint-Quentin, 1992.

Lucien Jonas, rétrospective... [catalogue d'exposition rédigé par Françoise Magny], Paris, 1992.

Splendeurs du pays noir : Lucien Jonas ... [catalogue d'exposition rédigé par Jean-Claude Poinsignon], Anzin, 1997.



Exposition *renseignements pratiques*

Lieu d'exposition : Bibliothèque de Valenciennes, 2 rue Ferrand, 59 300 Valenciennes,
dans le grand hall de la bibliothèque (rez-de-chaussée),
dans l'ancienne bibliothèque des Jésuites (1er étage),
et dans les vitrines de la salle de lecture.

Dates : Du 20 septembre au 19 octobre 1997
dans le cadre de l'hommage rendu à Lucien Jonas par la ville de Valenciennes
à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort et dans le cadre du « Mois du Patrimoine écrit »...
Ouverture en avant-première, lors des « journées du patrimoine » organisées à Valenciennes.

Heures d'ouverture : Du mardi au samedi de 14 à 18 h 30,
et exceptionnellement les dimanches 21 septembre et 19 octobre
de 10 à 12 h et de 14 à 18 h 30.

Prix : Entrée gratuite.

Visites guidées : Tous les samedis à 11 heures.
Accueil des groupes et visites guidées, sur rendez-vous au 27 22 57 00.

Renseignements & inscriptions : 27 22 57 00.

Exposition complémentaire

Jonas intimiste : A l'Ecole des Beaux-Arts de Valenciennes, Aquarium,
6 rue Ferrand, 59 300 Valenciennes,
du 20 septembre au 4 octobre.